

LA DIGNITE DU PEUPLE

Titre original : LA DIGNIDAD DE LOS NADIES, Argentine 2005 (Documentaire)

Réalisation : Fernando Solanas

VO espagnole sous-titrée français-allemand

Durée : 1h52

Sortie prévue en salle en Suisse romande : 18 janvier 2007

Disciplines concernées :

Histoire : l'ère Péron en Argentine (1943 à 1976), la dictature militaire (1976 - 1983) et le retour à la démocratie (depuis 1983)

Economie : le FMI, l'Argentine et sa dette extérieure (82 milliards de dollars)

Education aux médias : le documentaire politique



Les Organes cantonaux de contrôle des films de Vaud et Genève attribuent aux films un âge d'admission «légal» et un âge «suggéré». Cette distinction indique qu'un film est certes autorisé à un certain âge - donc pas dommageable -, mais pas forcément accessible (peut être ennuyeux pour de jeunes enfants). Ces limites d'âge s'appliquent à l'ensemble de la Suisse romande
Âge légal : 10 Âge suggéré : 14

Résumé :

Après le sursaut démocratique et social qui avait ponctué la crise économique en Argentine en décembre 2001, le réalisateur Fernando Solanas va à la rencontre d'hommes et de femmes modestes qui combattent à leur façon l'inégalité et la pauvreté qui accablent le pays. Ces laissés-pour-compte d'une nation au bord de la faillite pratiquent une forme de solidarité simple et efficace et défient la dépossession du peuple et l'appauvrissement imposés par la classe dirigeante. En dépit du caractère précaire de leur lutte, les défavorisés de l'Argentine revendiquent leur dignité.

Commentaire :

Le parcours de Fernando Solanas est celui d'un réalisateur engagé. Depuis 1967, avec des oeuvres documentaires ou de fiction comme *La Hora de los hornos*, *Peron*, *la Revolucion justicialista*, *Los Hijos de Fierro*, *Tangos: El Exilio de Gardel*, *Sur*, *El Viaje*, *La Nube*, etc, il lutte contre les abus du pouvoir et la désinformation. Pour lui la caméra est un instrument de combat.

Memorias del saqueo (2004), analysait les mécanismes politiques de la globalisation et du néo-libéralisme qui avaient conduit l'Argentine au désastre économique de 2001. *La Dignidad de los nadies* est plus anecdotique, s'attachant à des marginaux victimes de la banqueroute argentine, les Piqueteros (grévistes). Solanas nous offre ici des images d'une société en pleine crise, sans misérabilisme excessif, ni optimisme aveugle, ni slogans révolutionnaires. Il donne la parole à des inconnus, des Desocupados (chômeurs) : ils sont près de 20 millions en Argentine! Dans ce second volet d'une tétralogie qui analyse la situation politico-économique de son pays, Solanas pose son regard plein de compassion sur la misère des pauvres et nous montre comment une partie de la population affronte les problèmes de chômage, de logement, de survie, et s'organise en dehors de toute aide sociale, dans un pays pourri par la corruption des gouvernements successifs. Ce deuxième chapitre est encore plus engagé et plus courageux que le premier, faisant des révélations encore plus révoltantes.

Le film s'articule autour de personnages tout en bas de l'échelle sociale, les Piqueteros, pour lesquels il n'y a pas de travail, pas d'aide gouvernementale, pas d'argent, pas de nourriture, rien pour ces rejetés du système. Les petits paysans, pour lesquels endettements à des taux usuraires, expropriations et vente aux enchères de leurs terres pour rembourser leurs dettes sont monnaie courante. On fait la connaissance de Lucy de Cornelis qui a lancé une action de résistance originale : elle et d'autres paysannes (elles sont près de 300) qui ont répondu à son appel perturbent les ventes aux enchères de leurs terres en chantant l'hymne national, en simulant des malaises, en empêchant par tous les moyens non violents le déroulement de la vente... avec succès! Plus de 1000 ventes ont été enrayerées grâce à leur intervention. On écoute les témoignages d'habitants de la banlieue de Matanza, à quelque 15 kilomètres de

Buenos Aires, tous végétant dans une indigence totale. Ils ont organisé des manifestations qui ont ébranlé un peu le gouvernement : maintenant, deux familles au chômage sur sept reçoivent des subsides qui leur permettent d'accéder aux biens de première nécessité! Mais 5 millions de personnes attendent toujours! On croise aussi des ouvriers d'une usine de Patagonie qui avait déposé son bilan, les laissant sur le carreau, et qui ont rouvert l'entreprise et l'exploitent eux-mêmes, avec succès. Des statistiques citent 160 expériences positives semblables, sur 2000 firmes qui ont fermé. On rencontre Martin qui, grièvement blessé par une balle dans la tête au cours d'une manifestation, a été sauvé par Toba, un enseignant qui a transformé sa maison en local d'accueil pour tous les enfants du voisinage.

Dans ce pays où les parents ne peuvent pas toujours envoyer leurs enfants à l'école, où l'on n'a souvent pas l'argent pour enterrer ses morts, où les hôpitaux manquent de tout et doivent fonctionner dans des conditions d'hygiène inquiétantes, où les pauvres n'ont même pas les moyens de se rendre dans des dispensaires, encore moins de se payer des soins, des hôpitaux de la rue se sont organisés, dans lesquels les gens viennent offrir leur surplus de médicaments ou les échanger; des pauvres se sont regroupés pour créer des soupes populaires, des démunis joignent leurs forces pour s'entraider. Ils témoignent avec vigueur et colère, mais ils savent encore sourire, ils réclament travail et dignité, ils ne demandent pas à devenir des assistés. On ne peut ni vivre ni mourir dignement dans cette Argentine que nous présente Solanas. Ses intervenants n'ont pas de possibilité d'avoir recours aux soins dentaires non plus (la plupart, jeunes et vieux, sont partiellement édentés) ou à la contraception (on croise des familles de neuf, dix enfants dont les parents sont depuis des années privés de travail et d'aide sociale). Solanas ponctue son film d'images d'archives télévisées de manifestations, de piquets de grève, de cortèges de protestations, de violences policières. Ces scènes rappellent fâcheusement les images de la Grande Dépression aux Etats-Unis. L'articulation de ces multiples séquences donne un caractère parfois touffu à ce documentaire tourné en caméra numérique sur plusieurs années, mais il n'en reste pas moins bouleversant d'un bout à l'autre. Le réalisateur nous offre une somme importante d'informations et de témoignages sur le quotidien de l'Argentine dans les dix dernières années. Le documentaire s'achève par quelques réflexions datées d'avril 2005 qui offrent une note d'espoir.

Objectifs pédagogiques:

Connaître l'histoire de l'Argentine dans ces 10 dernières années

Sensibiliser aux conséquences du néolibéralisme en Argentine

Comprendre ce qu'est la dette extérieure contractée par l'Argentine et comment Carlos Menem a vendu son pays à l'étranger

Tirer un bilan provisoire de la politique du président en fonction, Nestor Kirchner (voir plus bas)

Pistes pédagogiques :

Débattre de la construction et du style du film

Relever les informations données sur la situation économique du pays. Sont-elles partielles, partiales ?

Comparer la situation des habitants des villes et des habitants des campagnes

Recenser les informations fournies par le film sur l'instruction publique : en quoi le système diffère-t-il d'ici ?

Pour en savoir plus:

<http://trigon-film.org/fr/movie.php?id=191>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Néstor_Kirchner

Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUne des Jeunes Cinéphiles, Lausanne, février 2007